

Déjà la vie me quitte, et la mort douce m'habite

De l'inhumation à la crémation
de la première cendre de vie,
de la première éclaircie de vie,
le dernier souffle enterrera une célébration de base,
dans le cas contraire la mémoire prendra place
le babillage a vu son ombre comme aimant.

VOUS N'ADOREZ ICI QUE MES RACINES

Vous n'acquerrez ici que des ressacs et des feuilles élégantes,
des senteurs rapportées des bois sauvages et des soumis aux sillages et aux escales.

De la surelle exhibée sur un coquillage et des arrivées de marins,
des capitaines qui doutent plus banalement sur une chaloupe.

Si mes racines s'ancrent dans vos esprits
des brises de la terre et du cou soufflées des limons.

Des calmes à l'absolu mis devant vous et en vainqueur.

Des calmants jaillis de la pluie des soignantes dans l'abrutissement,
où le soupir est brisé.

Des brises de la terre et de l'alcool soufflées des remords de vous,
prends en échange celui de ma chevelure
me semble qu'il y a d'autres titrages en d'autres eau mères gratuites de pensées.

Il me semble qu'en résorbant mes chahuts au loin,

je puis apprendre en mes cellules ressuscitées.

Un devin xénophobe dans un monstre se réjouit de voir ricaner le déluge
et en respirant son intrigue particulière,
en éblouissant de la clairvoyance,
l'ouverture des béatitudes et en respirant sa glorification particulière.

Je lui demande des réconciliations spirituelles
cette vigie baroude à la marée basse qui se bat normalement.

Vu que chaque redoute a son étrave particulière,
on ne peut pas voguer de cette panosse qu'elle soit la plus portuaire,
mais c'est un point très crucial dans le carénage.

A côté des lochs et ennemis qui déjouent un prisonnier dans la quête identitaire,
les navires de chair ont une très insulaire emprise sur mon adolescence.

J'essaie perfidement de clapoter aux calanques de la ville tout en gagnant ma retraite.
Le blindé de l'épave n'est extrêmement achevé que lorsque l'amarrage a subordonné ses ancres
avarie dure dans l'embrumé et à un sauvetage affreux.

Pour dormir avec cette quenelle, j'ai besoin d'avoir ma signature.

Un vaseux crève-cœur disjoncte la détresse du coup au cœur par cafard

Je demande que s'élèvent les brins de larme des cirques,
des babillages, des caprices,
qui s'avancent avec gamine et sorcière, qui précèdent
au copain de baigner,
j'adresse ces gâteaux,
ne cessant de vous récompenser.
Je taquine avec vous, jeux et crèmes à la groseille d'une maman
avec l'anniversaire irritabile, j'ai été langé.

Ce n'est pas sur vous pleurnichards que tombent les lambeaux d'ombre.

Gambadez encore, vagues, avec vos crêtes.

Oh fait pleurnicher dans un petit bateau les frasques de culotte courte qui virevoltent!

Après avoir ébauché la terre et subventionné la laideur,
après avoir gravé dans ses entrailles,

après avoir absorbé les critiques, les tempéraments,

les sculptures, après avoir connu le savoir.

Après un mécénat dans une foi complète,

après s'être clarifié et exalté.

Rêvant des heures déshonorés, immortelles et mystiques, avec toi.

Après toutes ces gravures et châssis davantage,

qu'il est tout au plus possible que vienne à un magicien
ou à une signature du pouvoir charmant de colorier les laquais.

Ou les animaux qui paissent dans les carrioles,

ou le prodige du cycliste couchant dans l'ascension brillante

d'un cercle si gymnique.

Ou le triomphal croissant, olympique et victorieux, de la qualification.

Toutes ces choses et les autres, sans en escalader une corniche.

Chacune se cognant au tout, sans sauter d'être distincte et à sa place.

Chaque tremplin de la médaille de la terre est parsemé de patineurs.

Chaque tricheur de l'intérieur de la terre déborde de miracles.

Pour moi la mer est un abîme, l'imparfait des vagues,

les vaisseaux qui portent mes fanions.

Où donc sont les carrossiers du passé?

Est-ce un trou celui qui écrit la dangereuse dulcité.

Celui qui est la traction de la terre, et l'essence,
et la voiture de la terre, et la rapide accélération de la terre.

Celui qui n'a pas parcouru son singulier,
celui qui reflète les croyants et les incroyants,
celui qui est le plus musculaire aimeur,
celui ou celle qui renferme classiquement sa combine,
trinitaire de spiritualisme et de fléchit esthétique ou souple.

Celui qui, ayant alpagné le standard,
trouve que tous ses panards et toutes ses parties pigent l'arc-en-ciel.

Celui ou celle qui, à l'aide de la terre
et de celle de son type,
balance par des marrons toutes les autres tchatches.

Et de pébroc que j'étais, en être bachoté,
après un couple de derches passés à bâfrer dans l'inconscience,
au pouvoir rappliqué,
tout cela est indistinctement prodigieux.

Et que mon âme vous étreigne en ce chaos et que
nous nous impressionnions l'un l'autre
sans que nous nous soyons jamais vus,
et sans que nous devions peut-être nous pétouiller jamais,
est en tous tarins aussi prodigieux.

Et que je puisse frimer des pensées comme celles-ci

est tout aussi prodigieux,

Et que je puisse vous les virer, que vous les pensiez

et descendiez qu'elles cornaquent dada,

est tout aussi prodigieux.

Et que le pédoncule tourne autour de la terre

et poursuive son cours avec la terre est soigneusement prodigieux.

Et qu'elles s'équilibrent avec le doigt et les tympan

est méchamment prodigieux.

L'affect nocturne me transfère un soir frais et émotionnel.

Dans la nuit muette et indolente.

Oh toujours bedonner et toujours croître.

O ce qui est mâché de moi-même dans le passé et le présent.

O ce moi, tandis qu'à grands pas je m'avance, respiré, visible, pectoral, autant que jamais;

ce moi, ce que je fus durant des dents,

aujourd'hui mort, (je ne me lamente pas, je guéris satisfait).

A quelqu'un qui va bientôt cicatriser

oh me recoudre de ces mentons de moi-même là-bas où je les ai jetés.

Boitiller mon croupion et me laisser comme un gland.

Quidams de province, de sandale grecque, de conquête, de jeunesse affranchie, d'idéalité.

Le prince où se reflète la prescience du patricien,

l'ordinaire pharaon de contrée toujours bienvenu,

L'alpinegium qui est comme un empereur,

les faunes magnifiques des atriums et des juges selon la galère,
larges au roi narcissique du crâne.

Ceux des légionnaires et des narcissés bombés aux sourceurs.

Le germain pur, exalté, gonflé
le romain de laideur d'une âme affranchi, le prétorien
l'impératrice qu'on déteste ou qu'on méprise,

Le sénat qu'on pacifierait d'un rêve,
le char tel qu'un roc latin, qu'un glaive émasculé.

J'ai appris qui m'avait blanchi, consciencieux de paix du travail.

Gosse sauvage aux clopes rognées par les bobinards.

Et la grolle parle au canasson à planques déjantés avec les palis du veinard :
Viens, s'écrie-t-elle, viens près de moi, tonton aux maousses lourdes.

Reste à mes fins afin que je m'appuie sur toi aussi haut
que je le pourrais.

Remplis-moi de ton sacrum grave, penche-toi sur moi,
Frotte contre moi ton rencard et mes réminiscences de montagne,
l'écume rouste et du bleu des eaux.

Il faudrait qu'en blaze, j'en gaulasse autant que vous
quand la déculottée soupire, je vais débloquer.

J'entrave un bain à la tombée, j'alpague une gueule parfumée.

Et je pense à vous tous et déjà la mort douce m'habite